

RUBRUQUIS (*Willielmus de* -, Willem van Ruubroeck ?), Franciscain (XIII^e siècle).

Personnage aussi attachant que mystérieux. Après avoir lu son récit de voyage en Mongolie, de 1253 à 1255, on a l'impression de quitter un vieil ami tant il nous donne de détails sur ses aventures et met de candeur à nous les raconter. En fin de compte, on ne connaît ni son vrai nom, ni ses lieu et date de naissance et de décès. Commençons par résumer son *Itinerarium*.

L'affaire se situe dans le cadre de la cinquième Croisade. Le Pape Innocent IV (1243-1254) avait entendu dire que le successeur de Genghiz Khan était chrétien. Il lui envoya donc une mission conduite par le Frère da Pian del Carpini (1180-1252) qui démentit la chose en ce qui concernait le Grand Khan lui-même mais permettait quelque espoir du côté de ses parents. Saint Louis, encore mari de sa défaite en Egypte, y vit une occasion de se distinguer et envoya à son tour un représentant à Kara-Koroum, la capitale impériale. Celui-ci, le dominicain français André de Longjumeau, arriva au terme de son voyage durant un interrègne qui rendait toute négociation impossible. Il fallait repartir à zéro.

C'est à ce moment que parut Frère Guillaume, moine du couvent de Saint-Jean-d'Acre. D'où venait-il ? Connaissait-il déjà saint Louis ? Deux questions sans réponse comme tant d'autres. Toujours est-il que le roi lui confia une lettre pour le Grand Khan tout en spécifiant qu'il ne s'agissait ni d'une ambassade ni d'une mission politique quelconque. C'est ainsi que Frère Guillaume partit pour Constantinople. Pourquoi Constantinople ? Parce que le missionnaire tenait à saluer son compatriote flamand, l'empereur Baudouin II (1228-1261) et à se renseigner auprès des commerçants nestoriens sur le pays qu'il allait parcourir. Il apprit ainsi qu'en dépit de son vœu de pauvreté, il devait se munir d'autres cadeaux que les objets de piété remis par le roi et la reine de France parce que les Mongols ne comprenaient pas les contacts humains sans échange de cadeau. Aussi acheta-t-il quantité de biscuits, fruits et vins de muscat et même un petit esclave qu'il émancipa et baptisa du nom de Nicolas. Outre les marchands, Baudouin de Hainaut, un compatriote de la famille impériale, marié à une princesse des Koumans, le documenta sur les pays qu'il allait visiter et Baudouin II le chargea de saluer de sa part le khan « Scagatai » (un nom inconnu des autres sources).

Le 7 mai 1253 enfin, Frère Guillaume s'embarqua pour Soldaya, en Crimée, accompagné d'un confrère italien, Barthélémi de Crémone, d'un secrétaire d'origine inconnue nommé Gozet, d'un interprète probablement arabe « Homodei » (Abdallah ?) et du petit Nicolas. On peut à ce point se demander qui finançait une telle expédition, saint Louis peut-être mais était-il seul ? Toujours est-il qu'à peine débarqués, les voyageurs firent l'acquisition de huit chariots avec les bœufs nécessaires pour les tirer et qu'ils en aménagèrent deux en chambres à coucher roulantes. Suivons maintenant l'expédition d'après le compte rendu de son chef.

Le 1^{er} juin 1253, les voilà partis pour de bon. Ils traversent toute la Crimée et Frère Guillaume en profite pour converser en néerlandais avec les descendants des Ostrogoths laissés pour compte au cours de l'historique migration de leur peuple. *Ibi multi Gothi qui omnes locuntur Teutonicum*, commentera Roger Bacon. Ensuite, c'est la steppe aussi plate et infinie que l'océan mais bien plus sûre à affronter parce qu'elle reste domptée par la *jasag*, la loi d'airain de Genghiz Khan. Par étapes que Frère Guillaume compare chacune à « la distance de Paris à Orléans », l'expédition parvient chez Scagatai qui la renvoie à son chef, Sartak. Sartak est bien fils d'une mère nestorienne et dûment baptisé mais c'est un drôle de chrétien qui n'a jamais vu un crucifix et

qui d'ailleurs n'ose rien dire ou faire sans l'assentiment de son père Batu Khan (?-1255), petit-fils du grand Genghiz qui nomadise près de l'actuelle Saratov, sur la Volga. L'expédition le rejoint le 31 juillet.

« A la vue de la horde de Batu — avoue candidement Frère Guillaume — j'ai été pris de frayeur, car ses cases ressemblaient à une grande ville alignée le long d'une grande route et couverte de monde jusqu'à une distance de trois à quatre lieues ». En effet, les Mongols vivaient dans des caravanes rudimentaires, des cases montées sur d'énormes roues. C'est là que règne Batu, un souverain de fait que les Occidentaux reconnaîtraient comme l'un des plus grands de l'Histoire s'ils le connaissaient mieux. Après avoir anéanti la première Russie, celle de Kiev, il a poursuivi sa course jusqu'en Hongrie et en Silésie avant de fixer ses troupes sur une frontière proche de celle de la Russie d'aujourd'hui. Il a alors couru à Kara-Koroum, reconnaître son cousin Mangou (Meung-ke) comme successeur de leur grand-père commun et l'obliger en même temps à le laisser régner sans partage sur la moitié occidentale de l'empire. A lui donc de décider du sort de la mission de Frère Guillaume.

Cette mission suscite la curiosité de Batu Khan mais pas grand-chose de plus, si ce n'est qu'il soupçonne une affaire d'espionnage. Il oblige ses visiteurs à accomplir une petite cérémonie religieuse, une procession au chant du *Salve Regina*, confisque leurs objets religieux, sauf une Bible, retient Gozet en otage et envoie les quatre autres à Kara-Koroum.

Le 6 septembre, l'expédition quitte ainsi le camp qui deviendra la ville de Sarai et la horde que la Russie nouvelle, celle de Batu, célébrera sous le nom de « Horde d'Or ». Cette fois, c'est sérieux. La *jasag* à beau être toujours là, elle ne suffit pas à protéger du froid et de la faim quand l'hiver approche à grands pas. Aussi Frère Guillaume ne suit-il pas l'itinéraire de ses prédécesseurs, il marche à la recherche du soleil, vers l'actuel Turkestan, quête sa nourriture, rarement autre chose que de la viande et du *cosmos* (khoulis-lait de jument) à quelque horde de nomades mais il n'en rencontre pas tous les jours et le pauvre Barthélémi en a des cauchemars. Mais ce long détour a une grande importance historique. Sur les bords du Tchou et du Talass, frontières du domaine de Batu-Khan, Frère Guillaume découvre des peuplades inconnues des Européens et rencontre pour la première fois des bonzes. Ils lui font la meilleure impression par leur vie si semblable à celle des ordres mendiants et par leur religion prônant la simplicité et le sacrifice.

Le 27 décembre enfin, l'expédition rejoint le camp impérial et Mangou reçoit Frère Guillaume huit jours plus tard. L'impression est mauvaise. Le Grand Khan reçoit Frère Guillaume, flanqué d'un côté d'une femme et de l'autre d'un pot de bière qu'il partage avec « Homodei » si généreusement que tous les deux sont bientôt en état d'ébriété. Mangou demande à son visiteur : « N'as-tu pas peur ? », à quoi il répond : « Si j'avais peur, je ne serais pas ici ! » mais il n'y a décidément rien à tirer de ce monarque, si ce n'est l'autorisation de séjourner dans ses Etats, et Frère Guillaume ne comprend pas, ne comprendra jamais, que chez les Mongols, il y a beaucoup à obtenir en s'adressant aux femmes.

Tout n'est pas désillusion dans ce camp. Frère Guillaume, à sa grande stupéfaction, reçoit la visite d'une Lorraine nommée Paquette, faite prisonnière en Hongrie avec son mari ukrainien. Elle lui donne de bons conseils sur la manière de se tenir à Kara-Koroum où il s'installe pour un séjour qui va durer six mois. La ville ne lui plaît guère, ce n'est d'ailleurs par une vraie ville mais la juxtaposition d'une bourgade chinoise et d'une bourgade mongole, les Mongols n'ayant d'ailleurs aucune tradition urbaine. Il semble injuste envers elle d'ailleurs, la disant moins grande que le faubourg parisien de Saint-Denis, tandis que les archéologues y trouveront les traces d'une agglomération murée de cinq kilomètres de long. Heureusement, il s'y fait tout de suite des amis,

un orfèvre parisien nommé Guillaume Bouchier, et sa femme lorraine, dont le fils adoptif lui enseignera la langue mongole.

L'hiver s'écoule, dur et morne. Le Frère Guillaume prêche tant qu'il peut mais l'indispensable vertu de la patience n'est pas son fort et il partira désolé de n'avoir pu baptiser que soixante néophytes. Il est vrai que Frère Barthélémi décide de rester, avec l'autorisation de Mangou désormais rassuré sur les intentions de ses visiteurs. Nul ne saura jamais ce qu'il est advenu de ce missionnaire, le premier à terminer ses jours si loin de l'Europe, mais la partie est perdue. Les successeurs de Mangou deviendront bouddhistes et y gagneront la Chine, tandis que ceux de Batu se feront Musulmans et y perdront la Russie.

Le 31 mai 1254, Mangou accorde à Frère Guillaume une dernière audience qui est en même temps une confrontation avec des prêtres des douze temples, des deux mosquées et de l'église nestorienne de Kara-Koroum. On a beaucoup admiré le Grand Khan pour cette initiative mais était-elle bien de lui ? Tout indique qu'il n'est qu'un nomade belliqueux à la veille de trouver la mort en guerroyant en Chine. Sa femme principale, Cotata Caten (Kutuktai Khatun) a fait preuve d'un intérêt pour le christianisme beaucoup plus sérieux que le sien mais elle n'a pas voix à ce chapitre où Frère Guillaume, privé par Batu de sa bibliothèque théologique, se défend mal contre les bonzes, héritiers d'une civilisation beaucoup plus ancienne que la sienne. Quoi qu'il en soit, Mangou lui remet pour saint Louis une lettre conciliante. Il s'y présente comme le maître du monde mais combien d'empereurs n'en ont pas dit autant ?

Frère Guillaume quitte la capitale mongole le 8 juillet. L'été le permettant, il court directement vers le camp de Batu qui lui remet les objets confisqués et libère son otage, à son arrivée le 16 septembre. Il descend ensuite le cours de la Volga, ce qui lui permet de contredire Ptolémée en prouvant que la Caspienne est une mer fermée. Le 25 décembre, il célèbre Noël au milieu des Arméniens et le 15 juin 1255, il est de retour à Saint-Jean d'Acre, prêt à assister le 15 août suivant à un chapitre de son ordre tenu à Tripoli-de-Syrie. C'est la dernière chose qu'on saura jamais de lui.

Nous ne pouvons suivre ici tous ceux qui ont épilogué au sujet de Frère Guillaume mais il est deux points trop importants pour n'être pas mentionnés. D'un côté, c'est que l'équipée de Frère Guillaume porte à réfléchir sur l'histoire de la Science. Comment un homme qui ne semble pas avoir été particulièrement instruit ni particulièrement intelligent a-t-il pu écrire au treizième siècle un ouvrage qui ferait honneur à un géographe de nos jours ? De son temps, seul Roger Bacon l'a apprécié et même abondamment cité dans son *Opus Majus*. La réponse semble être dans leur amour des faits, dans leur sincérité, dans leur dédain des généralisations hâtives, mais alors la science européenne ne s'est-elle pas fourvoyée pendant des siècles en suivant trop à la lettre « Le Philosophe » disant qu'il n'y a de science que dans ce qui est général ?

L'autre point à ne pas négliger est, hélas ! que le pauvre Frère Guillaume a fait l'objet de controverses passionnées concernant sa nationalité. Quand les Anglais l'ont retrouvé, plus de trois siècles après son voyage, ils l'ont cru parent et compatriote brabançon de Ruysbroeck l'Admirable, et tout le monde les a suivis durant trois autres siècles. Quelques Français se sont ensuite aperçus de l'existence d'un village de Rubrouk, à une quinzaine de kilomètres de la frontière fixée à la Flandre belge par Louis XIV. Louis De Backer en particulier, peut-être à cause de son propre nom, s'est acharné à affirmer qu'il ne pouvait pas être originaire d'un autre lieu, citant entre autres arguments le nom d'un prêtre de ce nom qui était doyen de Sainte Walburge, à ... Furnes, et les allusions du bon frère au faubourg Saint-Denis et à la route de Paris à Orléans. Quel est le géographe belge qui, écrivant pour un public international

s'aviserait de comparer Kara-Koroum à Molenbeek
et de parler de la distance de Bruxelles à Ostende ?
Frère Guillaume méritait mieux qu'un tel accès de
chauvinisme !

Publications : Il n'y en a qu'une et elle s'est fait attendre trois siècles
en traduction, près de quatre dans le texte, mais l'existence de sept
manuscrits et les citations de Roger Bacon prouvent que certains
esprits au moins se sont rendu compte dès le treizième siècle de
l'importance de l'ouvrage intitulé, dans le manuscrit utilisé par Hak-
luyt, « Rubruqui, Willielmus, Itinerarium ad partes orientales... » On
le retrouve dans les principaux ouvrages mentionnés aux « Sources ».

31 mars 1982.

[J.O.]

Jean Comhaire.

Sources : BACON, R. 1973. W. Fr. Rubruquis a rege Franciae ad
Tartaros missus, In: *Opus majus ad Clementem Quartum*, Jebe,
Londres, pp. 225-236. — BALDWIN, M. 1965. William of Ruysbroek.
In: *The New Catholic Encyclopedia*, vol. 14, McGraw-Hill, New
York. — BEAZLEY, C. 1906. The dawn of modern Geography, Frow-
de, London, 3 vols., 1897-1906. — BERGERON, P. 1634. Relation des
voyages en Tartarie, Soly, Paris, vol. 1, pp. 311 et ss. — BOYLE, J.

1977. The Mongol World Empire, Variorum reprints, London. —
BURGGRAEVE, (Baron de) & JOLY, V. 1845. Les Belges illustres,
Bruxelles, vol. 3, pp. 235-250. — CHAMBERS, J. 1979. Devil's horse-
men, Weidenfeld et Nicolson, London. — CHARPENTIER, J. 1929.
Franciskaner munkar Willielmus av Ruysbroeck Resa genom Asien,
Norstedt, Stockholm. — CHAUVIN, V. 1908. Ruysbroeck (Guillaume
de) ou Rubruquis. In: *Biographie Nationale*, Bruylant, Bruxelles, 5:
498-505. — CIVEZZA, (DA), M. 1879. Saggio di Bibliografia sanfrancis-
cana, Guasti, Prato (Toscana), pp. 503-507. — DAWSON, C. 1979.
The Mongol Mission, Sheed and Ward, London (bonne carte). —
HAKLUYT, R. 1598. The principal navigations, Bishop, London,
vol. 1, pp. 93-117. — HANNESTAD, K. 1958. Rejse gennem
Central-Asien, Munksgaard, Copenhague (excellente carte). — MA-
TTHOD, H. 1908. Le voyage de Fr. G. de Rubrouck, Etudes Franciscain-
es, Paris, 1: 5-24, 134-152, 349-367, 625-639; 2: 142-136, 243-255,
489-508, 682-692. — MICHEL, F. & WRIGHT, T. 1839. Itinerarium
Willelmi de Rubruk, In: *Recueil de Voyages*, Société de Géographie,
Paris, Vol. 4. — OLIRECHTS, F. 1942. Vlaanderen zendt zijn zonen
uit, Davidsfonds, Leuven, pp. 42-59. — PURCHAS, S. 1625-1626.
Hakluytus Posthumus, containing a history of the World, London,
vol. 3, pp. 1-52. — RICHARD, J. 1976. Les relations entre l'Orient et
l'Occident au Moyen-Age, Variorum reprints, London. — RISCH, F.
1934. Wilhelm von Rubruk Reise zu den Mongolen, Forschungsinsti-
tut Vergleichende Religionsgeschichte, Leipzig, 336 pp. — ROCKHILL,
W. 1900. The Journey of William of Rubruk, with two accounts of
John of Pian de Carpine, Hakluyt, Londres. — SAINT-GENOIS (DE),
J. 1847. Les voyageurs belges du XIII^e au XV^e siècle, Jamar, Bruxel-
les, 50, pp. 93-126. — SCHMIDT, F. 1885. Ueber Rubruk's Reise.
Zeitschr. Gesell. Erdkunde zu Berlin, 20: 161-253. — SCHOUTENS, S.
1903. Reis van Willem van Ruysbroeck, Van Hoof, Hoogstraeten. —
SPULER, B. 1961. Les Mongols dans l'Histoire, Payot, Paris. —
TROYER, (DE), B. Bibliographia Franciscana Neerlandia ante Saecu-
lum XVI, Roelans, Nieuwkoop (Pays-Bas) pp. 5-14. — VAN DEN
WUNGAERT, A. 1929. Sinica Franciscana, Ad Claras Aquas, Karachi
(Pakistan), 1, pp. 145-332. — VASSILIEV, A. 1936. The Goths in the
Crimea. — Harvard University Press, Cambridge, Mass. — YULE, H.
1929. The Book of Seer Marco Polo, 3rd. ed., Scribner, New York.